

Sangha Nigun

The musical score for "Sangha Nigun" is written in 4/4 time and consists of four staves. The lyrics are written below the notes, and chords are indicated above or below the staff. The melody is simple and repetitive, typical of a nigun.

Staff 1: Dm (Am) C (G)
Ya la lay ya la la lai ya la lai ya la la

Staff 2: Dm (Am) C (G)
lai Ya la lai ya la la lai ya la

Staff 3: Am (Em) Dm (Am) Dm (Am)
lai ya la la lai Ya la lai ya la la

Staff 4: Gm (Dm) C (G) Dm (Am) 2.
lai ya la lai ya la lai la la lai

Musique et danse : W & A van der Zwan

Texte : nigun hassidique traditionnel

Nous utilisons souvent ce chant au début d'une session de danse, pour appeler toutes et tous les danseur·euses dans le cercle. Chacun·e marche alors pour soi, afin d'arriver dans son corps, d'accueillir sa voix, et de s'accorder peu à peu au groupe. Marcher est, pour nous, une manière idéale de commencer ; c'est aussi une façon discrète d'inclure les personnes qui arrivent en retard.

Avec ce chant, on peut facilement apprendre le pas de vigne et tous les pas simples, on peut aussi improviser. Les parties A et B peuvent s'alterner avec des vitesses différentes.

Le nom de ce chant est une combinaison du mot bouddhiste sangha (pali : communauté) et du mot yiddish nigun.

Dans le bouddhisme, sangha désignait à l'origine la communauté des moines. Nous utilisons ce mot dans un sens plus libre, pour la communauté des danseur·euses.

Un nigun est un chant juif composé de syllabes chantées qui n'ont pas de signification précise. Il existe une croyance répandue selon laquelle le peuple juif aurait développé les nigunim (singulier : nigun) parce qu'il lui était interdit d'utiliser ses paroles sacrées. Cependant, la tradition du chant des nigunim a commencé dans les ghettos hassidiques d'Europe de l'Est, où les juifs avaient la liberté de chanter ce qu'ils voulaient. Cela — ainsi que le fait que de nouveaux nigunim continuent d'être créés aujourd'hui — nous amène à relier cette tradition aux premiers des Dix Commandements, qui affirment qu'il ne faut pas se faire d'image de Dieu.

Dans ce contexte, nous abordons le nigun comme une manière d'invoquer l'incompréhensible et le Sans-Nom, et aussi comme un moyen de dépasser les mots et les formes : en utilisant des syllabes qui semblent dénuées de sens, mais qui peuvent nous faire entrer dans un espace que les mots n'atteignent pas — et où les mots deviennent inutiles.

Les nigunim expriment souvent la nostalgie, la tristesse et la joie.

Les violons comme les clarinettes sont capables de rire et de pleurer, de se réjouir et de se lamenter. Tous deux sonnent un peu comme la voix humaine. Il n'est donc pas étonnant que ce soient les instruments les plus utilisés dans la musique klezmer. Quand ta voix se tait de tristesse, quand il n'y a pas de mots pour ta joie, tu peux encore utiliser ton instrument pour exprimer ce qui vit en toi. Dans les communautés juives hassidiques, chanter des nigunim était une habitude quotidienne. Un nigun est un chant sans paroles, le plus souvent chanté avec des sons comme *ai-di-di-dai*, *ya-ba-bam* ou *oy-oy-oy*. Ces sons sont utilisés parce que le langage peut nous empêcher d'exprimer directement nos sentiments.



Tänze des Universellen Friedens
NDL Deutschland